

Afrique du Sud/Élection

Après Pretoria et Port Elizabeth, Johannesburg tombe aux mains de l'opposition

AFP

Johannesburg/Afrique du Sud

Les habitants de Johannesburg vont se coucher lundi soir dans une ville dirigée par l'opposition, l'ANC ayant été battue par l'Alliance Démocratique (DA) comme à Pretoria et Port Elizabeth la semaine dernière, une première depuis l'avènement de la démocratie dans ce pays en 1994.

Herman Mashaba, candidat de la DA, a obtenu lundi soir 144 voix contre 125 pour Mpho Parks Tau, son rival qui représentait le Congrès National Africain (ANC), pour l'élection du maire de la plus grande ville d'Afrique du Sud.

Lors du scrutin muni-

cipal du 3 août, la DA était arrivée en deuxième position avec 104 sièges (sur 270) derrière l'ANC qui avait obtenu 121 sièges.

Mais comme dans la capitale Pretoria vendredi, la DA a obtenu le soutien du parti arrivé en troisième position, les Combattants pour la liberté économique (EFF) du populiste Julius Malema, ainsi que celui de plusieurs petits partis pour rafler la mairie.

C'est la première fois depuis la fin de la dictature raciste de l'apartheid en Afrique du Sud et l'avènement de la démocratie il y a 22 ans que l'ANC ne contrôle pas la ville de Johannesburg.

Quatre des six plus grandes métropoles du pays, Johannesburg, Pretoria, le Cap

(sud-ouest) et Port Elizabeth (sud) sont désormais gouvernées par des maires de l'opposition.

L'ANC a gardé sa majorité absolue dans la métropole de Durban (sud-est) et est en ballottage à Ekurhuleni - grande métropole industrielle de l'est de Johannesburg - qui vote mardi pour élire son maire.

Au niveau national, le parti de Nelson Mandela a essuyé un revers historique lors de ces élections municipales, en enregistrant le score le plus bas de son histoire, avec moins de 54% des voix.

Le vote de Johannesburg a été retardé lundi par le décès d'une conseillère municipale de l'ANC qui, après un malaise, s'est effondrée dans la salle du conseil,

quelques minutes avant l'élection du maire.

- Millionnaire noir autodidacte -

"Nous allons apporter le changement, un changement qui va créer des emplois pour notre peuple", a lancé Herman Mashaba après son élection.

"Il n'est pas juste qu'aujourd'hui des gens vivent sans toilettes dans une métropole qui est vue comme une ville de classe mondiale", a-t-il ajouté, précisant qu'il voulait "rendre de la dignité" à ses habitants.

Millionnaire autodidacte noir sud-africain qui aura 57 ans vendredi, M. Mashaba a fait fortune à la fin de l'apartheid en créant une marque de produits de beauté in-

titulée "Black Like Me".

Fils d'une femme de ménage, il a grandi dans la pauvreté dans un township près de Pretoria et a enchaîné les petits emplois avant de lancer sa propre entreprise.

Son investissement en politique, du côté des libéraux de la DA, demeure très récent puisque ce scrutin municipal constituait sa première campagne électorale.

"A partir de ce soir, la corruption est notre ennemie numéro un", a également affirmé l'homme d'affaires désormais édile.

Plusieurs analystes expliquent le recul de l'ANC dans les urnes par les scandales de corruption qui entourent le deuxième mandat du président Jacob Zuma. Mais depuis le scrutin, le parti

a exclu toute démission du chef de l'Etat. Comme Solly Msimanga, candidat de la DA et élu à Pretoria vendredi, Herman Mashaba devra cependant manier l'art du compromis pour gouverner Johannesburg.

S'il a bénéficié du vote de l'EFF pour être élu, le leader du parti de gauche radicale Julius Malema a fait clairement savoir qu'il ne s'agissait pas d'une coalition.

Les maires DA devront donc trouver des points d'entente au cas par cas avec l'EFF pour faire passer leurs mesures. Une gymnastique qui semble complexe tant les différences idéologiques entre le parti libéral et celui de gauche radicale sont profondes.

Les ONG veulent rendre "visibles" les souffrances des victimes de Boko Haram

AFP

Griots, photos, banderoles, projection de films: les organisations caritatives n'ont pas lésiné sur les moyens pour faire parler davantage de la crise humanitaire qui frappe Diffa, ville du sud-est du Niger à la frontière du Nigeria d'où Boko Haram lance des raids meurtriers.

"Ici, c'était au moment où l'aide affluait pour les réfugiés!", commente la jeune Aïcha, une visiteuse de l'exposition photos commémorant la célébration de la Journée mondiale de l'action humanitaire, délocalisée ce week-end pour la première fois à Diffa, capitale régionale proche du lac Tchad qui abrite quelque 300.000 réfugiés nigériens et

déplacés internes du groupe islamiste.

"Ces gens vivent l'enfer car la communauté internationale les oublie petit à petit", déplore Aïcha dont la famille héberge une dizaine de déplacés, ayant fui les toutes premières attaques des islamistes nigériens contre le Niger en février 2015. Officiels nigériens, travailleurs de la soixantaine d'ONG intervenant dans la zone et des responsables onusiens ont assisté à cette manifestation avec pour devise: "Une seule humanité".

Pour les humanitaires, célébrer cette journée à Diffa devrait permettre de focaliser les bailleurs de fonds sur le conflit du bassin du lac Tchad - principal refuge des combattants islamistes - à cheval entre le Niger, le Nigeria, le Tchad et le

Cameroun.

- 'Une crise oubliée'

"Cette crise a tendance à être méconnue, oubliée et ne semble pas avoir l'attention qu'elle mérite de la part de la communauté internationale", a expliqué à l'AFP, le responsable d'Oxfam à Niamey, Mohammed Chikhaoui.

"Notre devoir, c'est de faire connaître le drame que vivent les populations dans le bassin du lac Tchad", insiste-t-il.

Pour Doulaye Ya-couba, un haut fonctionnaire de Diffa, ce sont "toutes les populations du sud", en quête de sécurité, qui ont "fui leur demeure" pour s'agglutiner le long de la route principale dans des "conditions dramatiques", qu'il faut aider.

Lorsque les rares camions apportent des

vivres, "les gens grimpent pour se servir eux-mêmes" dans des scènes chaotiques, a-t-il déploré devant un stand du Programme alimentaire mondial (PAM) de l'ONU.

Selon une source sécuritaire, des milliers de réfugiés vivent "sous des abris de fortune ou dorment à la belle étoile, sans eau ni nourriture".

Or, "il faut plus de moyens pour éviter la malnutrition, le choléra, la méningite et la poliomyélite qui affectent les enfants en premier", indique Mohammed Chikhaoui.

Plus de 60% des réfugiés et déplacés sont des enfants, notent les ONG.

Mais, ce sont "neuf millions" de personnes vivant dans le bassin du lac Tchad qui sont "vulnérables" à cause "des exactions de Boko Haram", a affirmé à

l'AFP, Laouan Magadji, ministre nigérien de l'Action humanitaire présent à Diffa.

Eviter le recrutement de jihadistes

D'après l'ONU, le conflit de Boko Haram, qui a fait plus de 20.000 morts depuis 2009, a aussi engendré "la plus grande crise de déplacés en Afrique" avec plus de 2.4 millions de déplacés.

A mesure que les besoins croissent, les fonds disponibles s'amenuisent. Sur les "75 millions de dollars" nécessaires pour financer les programmes humanitaires à Diffa en 2016, "un seul dollar sur trois a été mobilisé", a déclaré M. Magadji.

Fin juin, une douzaine d'ONG ont appelé la communauté internationale à accroître l'aide financière pour aider le Niger à faire

face à la crise humanitaire de Diffa.

Elles ont notamment demandé aux Etats membres des Nations unies d'accroître les efforts diplomatiques et l'aide financière pour soutenir la réponse humanitaire dans ce pays classé parmi les plus pauvres au monde.

Sous la crise humanitaire se glisse la peur de voir les jeunes de la région se faire recruter par les jihadistes.

"Le chômage a déjà explosé. Si la situation atteint son paroxysme, nos jeunes pourraient être tentés de rejoindre Boko Haram, il faut éviter cela", prévient un chef coutumier alors que les raids de Boko Haram et les mesures sécuritaires ont étranglé l'économie de Diffa déjà fragilisée par des cycles de sécheresse et d'inondations.